A dark interior space, possibly a gallery or installation. The ceiling is illuminated with warm, orange-red light, creating a grid of light patterns. In the foreground, there is a large window with a dark grid pattern, through which bright light is streaming. To the left of the grid window, there are three vertical panels, each with a textured, golden-brown surface. The overall atmosphere is mysterious and artistic.

mi-lieu

Une installation sonore de Eric La Casa

Au centre d'un îlot d'habitation parisien, dans un ancien atelier de mécanique du début du XXème siècle, l'installation joue sur la réinjection de la réalité environnante, en ce lieu abandonné : comme pour réactiver la vie du site. Des prises de sons, réalisées dans des acoustiques parisiennes présentant des similitudes (cours et jardins intérieurs principalement), sont diffusées, depuis l'extérieur, vers le dedans, en parfaite concordance avec les niveaux sonores du site. Le dispositif matériel à l'extérieur n'est donc pas visible pour le visiteur. Son attention au site est redimensionné par cette écoute d'un réel actualisé, et redimensionné.

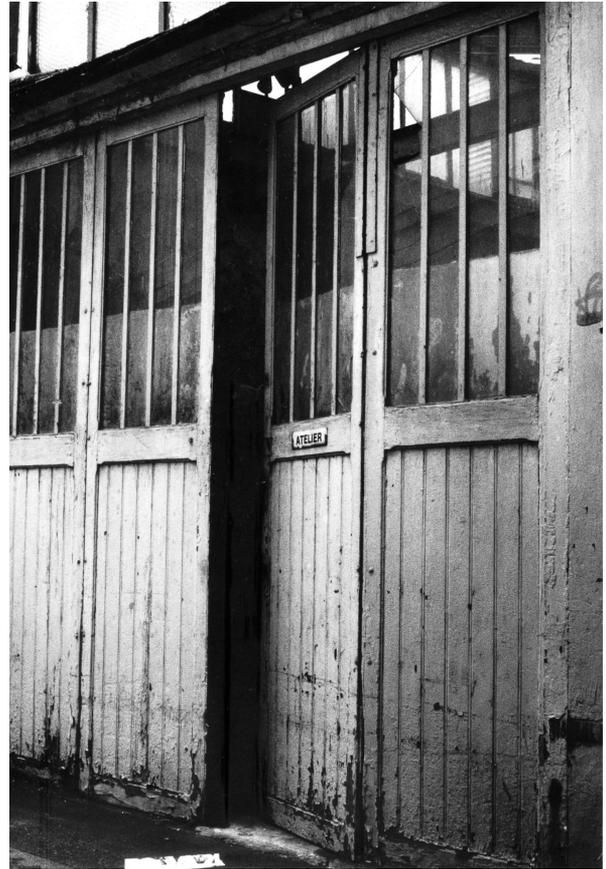
**Double stéréophonie dans deux espaces du lieu
Programme de 15h à 19h**

Cette installation a été soutenu par les entreprises Weber Metaux Paris

**Réalisée du 19 au 28 Mai 1994,
dans un ancien atelier de mécanique, Paris X
dans le cadre d'une manifestation regroupant plasticiens, musiciens,
cinéastes, et danseurs, sous la direction de l'association Nadir.**



le passage du 233 rue Lafayette



l'atelier

mi-lieu est le second environnement sonore qu'il m'a été donné de réaliser. Sa recherche, comme le texte qui suit, a pris appui sur les premières observations de ***CHUTE...*** . Elle poursuit, et accentue, mes travaux sur l'Environnement, sur les relations essentielles de l'œuvre (environnementale) avec son espace externe.

I- Présentation du site : topographie sensitive

Le lieu investi se trouve au centre d'un îlot (1), avec les rues Faubourg St Martin et La Fayette de chaque côté. Il est à proximité du canal St Martin et du bassin de La Villette, et de la ligne aérienne du métro (ligne n°8). Il s'agit d'un ancien atelier de mécanique à 3 niveaux (un sous-sol, un rez-de-chaussée, et un étage, avec un éclairage zénithal, pour la moitié de la toiture). Une voie pavée traverse de part et d'autre la "cour" (voir note 1) en son centre, passant ainsi devant l'atelier. Elle relie les deux rues, si toutefois aujourd'hui on possède la clé de la lourde porte métallique aux pointes dissuasives qui en barre le chemin.

Cet ancien lieu de labeur a perdu sa fonction. Et l'homme actif qui jadis l'animait l'a désormais abandonné. Cet espace du vécu a cessé d'aller dans le sens de l'homme. Ce dernier passe, mais ne s'y arrête plus. Parallèlement à la lente décomposition du bâtiment, la notion d'abandon devient expressive, quasi tragique. Cet abandon, au coeur de la vie privée, appelle à une signification plus généralisatrice. Alors, doucement, le lieu retourne à l'anonymat, à un avant. Et lentement, la nature se signifie

II- Le sens du milieu

A- Les choix préliminaires

Il m'a semblé prépondérant de me tenir à distance car la beauté du lieu réside dans sa solitude. Livré à lui-même, à l'Environnement, il témoigne avec force. L'homme assiste à sa phase (peut-être) la plus expressive physiquement : sa décomposition.

L'enjeu est donc d'exprimer l'extérieur, d'affirmer par contraste, qu'autour du lieu l'être humain continue son chemin. Et à l'intérieur, j'ai tenté de prolonger l'histoire du lieu, sans en toucher son actualité; c'est-à-dire sans "contredire son silence". Priver de ce silence, il aurait perdu son sens, ses rides. Mon apport sonore est en relation avec un possible avenir, non avec la réalité présente.

Mes finalités ne sont pas d'utiliser un lieu en le réanimant, mais de le laisser être en l'exprimant. Il y a un dialogue sensible qui s'établit entre deux entités vivantes.

B- Un espace des communications

Mon travail a trouvé naturellement deux points d'ancrage pour se stabiliser. Ces deux "endroits" du lieu sont volontairement distants et opposés l'un de l'autre, pour de nombreuses raisons dont nous tenterons de cerner l'essentiel.

Ces deux endroits choisis, ils deviennent volontairement inaccessibles. On ne peut y pénétrer; mais il n'est pas nécessaire d'y pénétrer. Mon travail repose sur la prédominance du son, et de sa signification dans un espace donné. Le son est donc seul à écouter, et s'insère dans une réalité sans en briser les mécanismes, sans apporter une illusion musicale.

Le choix des deux points exprime la mise à distance dont je viens de parler. Ils font partie du lieu, mais en sont comme excentrés, "rejetés aux limites". L'un est en haut comme à l'extérieur, l'autre en bas comme à "l'intérieur". Il s'agit, en haut, de petits toilettes, "inondés" de lumière, perchés au premier étage en ajout de l'architecture intérieure. En bas, une petite cave, où l'on déversait des combustibles par des trappes aménagées, plongée dans l'obscurité, accessible par un escalier étroit.

Deux endroits donc "sans attrait" pour l'homme, exclus du centre de l'ancien atelier, du coeur de l'Histoire.

La fermeture au public de ces espaces m'a permis de focaliser l'attention au centre, non sur le centre. Les sons qui se mélangent à la réalité sonore ne sont audibles que des pièces de l'atelier. C'est un moyen de concentrer au coeur (et de faire entrer dans la perception l'ensemble du lieu, du site), et pas seulement les pièces où le son est ajouté. Il s'agit aussi d'effacer la présence du créateur au profit de la création, elle-même s'effaçant ou pouvant s'effacer dans la trame sonore du site.

C- Présentation de l'environnement sonore

En haut et en bas, les apports sonores sont très différents, implicitement liés au lieu.

En haut, la lumière du jour (du mois de Mai) nous assure de l'extérieur. Derrière la porte vitrée close des toilettes, poursuivie par une baie en carreaux opaques, nous éprouvons cette présence du dehors. A l'extérieur, dirigés vers la baie, quatre haut-parleurs diffusent une bande sonore qui tente un dialogue avec le site (voir en annexe "partition pour en environnement"). Deux autres haut-parleurs demeurent dans les toilettes, et donnent à entendre un petit flux d'eau. Il faut une écoute sensible pour que l'oreille parvienne à définir le possible de la réalité (sauf exception comme nous le verrons plus loin). Tous les sons diffusés ayant été enregistrés dans des lieux acoustiquement similaires ou presque, il n'y a aucune affirmation sonore. Le jeu des enfants, les chants des oiseaux... (2) ne contredisent pas notre conscience du site, mais en renforce son substrat. Car ce que l'homme a l'habitude d'éprouver quotidiennement, il finit par l'oublier, même s'il y a gêne (nuisances auditives...). (3)

En bas, l'obscurité, à peine éclairée au niveau de l'escalier par une bougie à la flamme vacillante, affirme un dessous.

Du haut de l'escalier, on entend très clairement le travail (réverbéré) d'un atelier de découpe de métaux. Les sons, sortant également des bouches d'aération (anciennement pour le combustible), sont donc très perceptibles au niveau des pieds du public entrant. (c'est-à-dire au rez-de-chaussée).

Des hommes travaillent; mais cette fois on scie le métal (qui hier servait à la mécanique). Il y a un renversement de situation, et l'annonce d'un possible (n'est-ce pas du futur du lieu dont il est question ?). Des hommes qui jadis donnaient vie au lieu s'affèrent aujourd'hui à le faire disparaître. La mémoire du labeur trouve tout de même un prolongement narratif dans le travail de ces hommes. Echos souterrains d'une histoire et de sa possibilité.

Seul un flux continu, et conséquent, vient "apaiser" notre perception. Cette eau qui s'écoule semble avoir une présence naturelle dans les soubassements du lieu (avec la proximité des canaux). De surcroît, elle est le lien entre le haut (avec son petit écoulement), et le bas. En effet, l'eau accompagne la Vie (en haut) et draine le passé comme l'avenir (en bas).

III- Un travail sensible sur et avec l'Environnement

A- l'importance de l'eau

A travers les deux bandes sonores, la présence de l'eau fait sens dans le lieu. En effet, ce dernier est gagné par une humidité permanente et croissante, ce qui tend à signifier le rôle prépondérant de l'eau dans sa vie. En d'autres termes, ses murs sont infiltrés par l'eau comme le corps de tout organisme vivant. Ce parallélisme, accentué par les sons enregistrés, souligne l'unicité qui préside à la Vie. Le "corps du lieu" devient l'image de nous-mêmes. Il retrouve en quelque sorte sa fragilité, et une place naturelle dans le cycle des mutations. La nature dicte à nouveau sa vie. Et cette vie est entrée dans un âge que l'on peut "estimer par l'écoute" entre l'enfant du présent jouant en toute insouciance, et l'adulte du futur s'affairant à mettre un terme au passé.

L'eau est donc la clé pour comprendre le sens de ce qui est et de ce qui sera. Et elle nous rappelle que tout ce qui vit est éphémère et transitoire. (4)

B- les rapports évolutifs entre ce qui est et ce que l'on en perçoit

Il est clair que notre perception est fonction d'un corps, en dialogue permanent avec l'Univers. Notre appréciation d'une création (environnementale) s'accorde donc avec l'Environnement dans sa globalité. En ce sens, la création ne peut être écoutée comme unique que si l'on perçoit aussi son lien au tout. L'homme ne saurait exister que dans lui-même. Son corps tout entier vibre à l'unisson avec l'Univers

Quelques exemples significatifs peuvent montrer quelques-unes de ces variations influant sur notre perception. Il ne s'agit pas d'une analyse exhaustive, mais d'un exposé des observations que j'ai pu faire par rapport à *mi-lieu*.

1- Le paysage sonore : banalisation de l'espace urbain

Le lieu, vide et calme, s'emplit de l'ensemble des événements acoustiques du site. Le "bruit des autres" (5) crève son espace sonore qui semble pourtant nous murmurer son existence. Soudain, la Vie au dehors hurle son brouhaha, affirme sa réalité sonore. De cet ensemble persiste un grondement, une basse fréquence envahissant tous les espaces. Elle est principalement liée aux véhicules mécaniques (importance du trafic sur les deux rues adjacentes). Cette constance est ponctuellement enrichie par "l'activité sonore" des habitants du site. (6)

Ainsi, le visiteur-acteur parvient-il jusqu'au lieu après avoir subi la trame sonore prégnante du dehors. Sa perception auditive, déjà fortement sollicitée, est donc habituée à "laisser entendre" ses oreilles. Il ne sera pas étonné de retrouver dans un lieu calme les traces acoustiques de l'extérieur. Cette accoutumance le conduit souvent à une écoute passive. Il reçoit beaucoup plus qu'il ne donne en quelque sorte. Car, il est nécessaire de donner de soi pour parvenir à l'écoute. C'est en ce sens que mon travail s'inscrit. La recherche de l'évènement (sonore) ne contribuera jamais à créer une écoute sensible, d'où l'essence de la communication découle. L'ensemble des sons du site doit être pris en compte dans la perception puisque faisant partie du tout. Va et vient entre la globalité et l'unicité, l'un et l'autre se parlent et nous parlent à chaque instant.

2- les conditions naturelles

La création (environnementale) est particulièrement sensible aux réalités géographiques du site. Son lieu d'existence est dépendant d'un ensemble de paramètres naturels. Car je crois que la création doit dilater l'espace de son existence afin de s'ouvrir vers le dehors, afin que le dehors ouvre le dedans, afin que le dialogue révèle l'unicité.

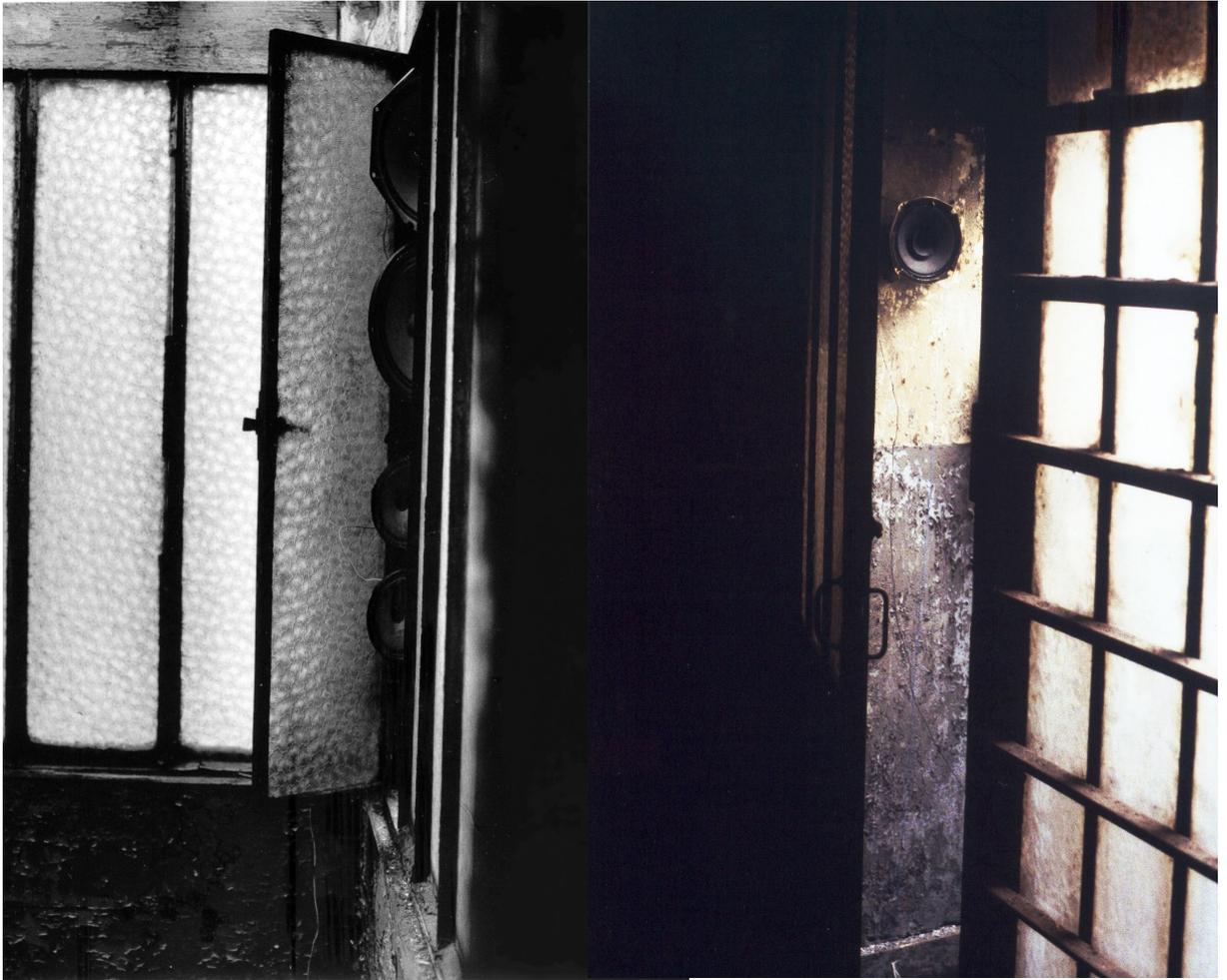
Par exemple, avec *mi-lieu*, j'ai pris un peu plus conscience de l'importance des conditions climatiques sur la perception. Au printemps, à Paris, une certaine clémence du temps s'installe, avec une bonne luminosité et des températures agréables. L'hiver ou l'été aurait rendu plus contraignantes les conditions de "visite", le corps et la peau réagissant fortement aux changements de températures...Et l'automne n'aurait pas pu offrir une lumière si abondante.

Concernant la lumière justement, à l'intérieur, ses variations d'intensité nuancent notre rapport avec l'extérieur. Une faible luminosité concentre notre attention au dedans, l'enveloppe murale devenant plus dure. Au contraire, bien sûr, une forte luminosité ouvre l'espace, et nous "projette" au dehors. Ces changements ne semblent nullement perturber la lecture auditive du sous-sol (bien qu'une faible lumière contribue à renforcer la présence de la flamme de la bougie).

Un autre exemple insistera davantage sur le fait que mon travail est fonction d'un moment et d'un lieu.

La pluie, avec ses courtes averses, vient imposer sa réalité physique et acoustique à la création. En effet, le petit flux de l'étage supérieur accompagne soudain le ruissellement des eaux de pluie. Parallèlement, les sons d'oiseaux, ou encore d'enfants jouant, deviennent étranges voire surréalistes. A l'inverse, avec un soleil ardent, le micro flux d'eau prend l'apparence acoustique d'une fuite par exemple, alors que les cris des enfants se fondent à nouveau dans la trame sonore du site. Les éléments enregistrés peuvent ainsi affirmer leurs présences surréalistes ou s'insérer de façon naturaliste dans le paysage sonore. (7)

A la lumière de ces observations, il est important de conclure que quelle que soit l'évolution du paysage urbain, le lien qui unit l'homme à la nature ne doit pas être rompu.



dispositif technique invisible pour les visiteur



notes

1, Cet flot, délimité par des immeubles d'habitation, prend l'apparence d'une cour intérieure. Ainsi, bien qu'il ne s'agisse réellement que d'un passage (si l'on ne considère que le point de vue du piéton), il m'a semblé prépondérant de travailler aussi sur cette autre réalité du site, celle d'une cour d'immeubles.

2, Tous les enfants ont été enregistrés au début du printemps dans le square Serpollet (Paris 18). J'ai pu réunir une diversité d'enfants, volontairement d'âges et de sexes différents, dont le point commun est le Jeu. De l'enfant en bas-âge à l'adolescent, tous ont ce plaisir du jeu, à l'écart de l'adulte. A travers la bande finale, s'étagent ainsi ces différentes formes de jeu. Et le langage qui en découle se mélange aux chants des oiseaux. D'autres sons encore proviennent de cours intérieures parisiennes, investies principalement par les pigeons... puis par les hommes. (voir aussi détails des sons, en annexe).

3, Tous les enfants ont été enregistrés au début du printemps dans le square Serpollet (Paris 18). J'ai pu réunir une diversité d'enfants, volontairement d'âges et de sexes différents, dont le point commun est le Jeu. De l'enfant en bas-âge à l'adolescent, tous ont ce plaisir du jeu, à l'écart de l'adulte. A travers la bande finale, s'étagent ainsi ces différentes formes de jeu. Et le langage qui en découle se mélange aux chants des oiseaux. D'autres sons encore proviennent de cours intérieures parisiennes, investies principalement par les pigeons... puis par les hommes. (voir aussi détails des sons, en annexe).

De surcroit, la présence discrète de la création environnementale se "voit renforcer" par son invisibilité. Il semble que les sens ne soient attirés que par l'incertitude, ou encore la curiosité. Ainsi, le quotidien s'efface au profit de l'évènement, et le présent devient un jeu interactif où l'homme attend et s'attend à. Mon travail est de développer l'acuité chez l'homme afin qu'il soit un acteur sensible de son Environnement.

4, Depuis mes premières expérimentations, je n'ai cessé de travailler avec l'Eau. Elle s'avère essentielle à la vie de mes recherches. Mais, n'est-ce pas aussi la substance essentielle de toute vie terrestre ? Avec elle, le passé et l'avenir, le commencement et la fin ne sont qu'un. Et en celà, tout ce que je conçois ne peut s'inscrire que dans l'éphémère et le transitoire. Mes travaux ne sauraient être perçus autrement.

5, Le "bruit des autres" comprend également mes propres sons, ou encore ceux de l'installation sonore d'Eric Cordier . En effet, durant la première semaine, Eric Cordier a installé des dizaines de haut-parleurs, diffusant des basses fréquences, sur les parties en bois de l'espace supérieur (juste devant la baie vitrée et le toilette où j'interviens).

On pourrait également aborder la relation acoustique entre ces deux créations sonores car l'une et l'autre s'interpénétraient. Les fortes vibrations des haut-parleurs au contact des boiseries faisaient disparaître toutes les fines nuances de la trame sonore environnante, ce qui renforçait le sens de mon travail. Ainsi, on pouvait rapidement constater qu'au sein même des intervenants le bruit de l'un perturbait la réalité de l'autre.

6, Il faut noter que le Samedi, la situation acoustique changeait considérablement. En effet, les deux portes d'entrée des immeubles étant fermées, le flux constant de la circulation disparaissait presque. Ainsi, à nouveau, seule l'activité de la cour intérieure devenait perceptible, chaque son retrouvant toute ses qualités acoustiques. De surcroit, comme les habitants n'étaient pas particulièrement bruyants, la cour devenait calme, et l'écoute plus sereine.

7, A l'opposé, et encore une fois, ses facteurs climatiques n'influent pas sur notre perception du sous-sol qui n'est pas réellement en phase avec le présent et l'extérieur.

© photos et texte éric la casa 1994